

en ligne en ligne

BIFAO 98 (1998), p. 317-324

Gérard Roquet

Un traducteur copte au-delà du grec. Cantique 1/17 : araméen ברות berôt, fayoumique [ib.bret].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un traducteur copte au-delà du grec Cantique 1/17: araméen ברות berōt fayoumique ווֹנּינּרָּד

Gérard ROQUET

À mon ami Jean Margain

ANS LA VERSION fayoumique *pHambourg* (DIEBNER, KASSER 1989) du *Cantique des Cantiques*, un verset épineux s'éclaire à l'évidence, pour peu que l'on croise deux observations. La première a trait à la notation du scribe de ce document dans l'environnement des sonantes et la seconde touche à la lexicographie: le passage difficile ne repose ni sur un mot autochtone, ni sur un terme grec; nous aurons à identifier en l'occurrence un vocable araméen de la Bible.

Il s'agit de Cantique 1/17:

TM רָחִיטֵנוּ בְּרוֹתִים Raxītənū berōtīm

LXX φατνώματα ήμῶν κυπάρισσοι

Sah. [иеи]оуегсої ге́[ику]паріссосие:

Fay. тетоуег елан геннів вретне ÷

Nos lambris sont des cyprès.

La difficulté tient à 26NNÏB'BP&T, hapax legomenon. Le commentaire de l'éditeur laisse la question entière (KASSER 1989: 61; 152; 153; 325; 332; 333; 364; 420; 492).

Or le *pHambourg* présente deux traits d'engrammation liés aux sonantes. L'un est phonoanalytique: en syllabe non intonée, «fermée» par sonante coda, s'observe l'alternance optionnelle (-) \in - // (-)l-; l'autre est syllaboanalytique: une sonante peut être dupliquée, anticipée en coda de syllabe et suturée sur l'attaque de la syllabe subséquente. Le détail sera analysé plus bas.

Dès lors s'impose l'analyse #26N#BP6T#, engrammé et resyllabé 26NNÏB'BP6T; le double –NN–, le double –BB– relevant du trait syllaboanalytique; et le –Ï–, du trait phonoanalytique. Nous avons donc à enregistrer en ce passage le lexème ÏB'BP6T « cyprès ». Le texte hébreu du *Cantique* contient un bon nombre de mots d'origine araméenne (ROBERT, TOURNAY, FEUILLET 1963: 21), dont le pluriel de *berōt*, *hapax legomenon*.

Ici donc, notre traducteur aura serré de si près le texte qu'il a eu le scrupule de refuser le mot grec de la LXX.

Il arrive que tels traducteurs coptes de la Bible insèrent une glose explicative, tantôt pertinente, tantôt approchante, tantôt oiseuse. Deux exemples: 2 Samuel 17/19; pour l'hébreu πίρη, LXX αραφωθ, sorte de «graines pilées», une version copte porte Ογαραφωτ εθπης «de l'araphōt cuit», une autre Ογαραφωθ ετεξενένενα νογωμνε «de l'araphōth, c'est-à-dire des aliments» (DRESCHER 1970: 156). Plus loin, l'incise est redondante: 2 Samuel 17/29 doit rendre «fromage de vache» šephoth étant rendu σαφφωθ par LXX, d'où copte Cαπφοτ-Ννέξ et Cωφωτ-Ννέξε, donc «de vache», commenté ετεξέννα εκ «c'est-à-dire des veaux»! (DRESCHER 1970:158).

Il pourrait être imaginé qu'un lexique polyglotte ait pu être accessible au traducteur du Cantique. Auquel cas, pour «cyprès », on attendrait qu'un tel adjuvant ait conduit à préférer l'hébreu *berōš*, tout à fait usuel, et non cet *hapax* araméen. Par quelque biais que l'on conjecturera - et ce champ de l'hypothèse reste aussi vertigineux qu'aventureux - ce coptophone averti aura eu accès soit à ce seul vocable, soit au texte biblique lui-même. Il convenait d'en faire état: c'est là un aspect inattendu de la critique textuelle des versions satellites de l'aire linguistique sémitique. Le mot est attesté en syriaque brūtā; en mandéen bərātā. On fait état, au-delà de Cantique 1/17, du grec βράθυ (Dioscoride), βόρατον, du latin bratum «cupressus» (Pline 12/78), jusqu'à Stephanos de Byzance βήρυτος, si c'est bien le même mot à la source de pareille diffusion (PAYNE SMITH 1879-1901: 607-608; SOKOLOFF 1990:112). Targumim et Midrashim font mention de ce mot, objet de commentaires: ברתא et variantes (JASTROW 1950: 191; 198; SPERBER 1968: 129, Targum de Cantique 1/17) 1. Les deux noms du «cyprès», hébreu, et araméen, ont pénétré l'aire éthio-sémitique. Le ge'ez présente un ensemble de formes altérées et flottantes : telles baharus, barhus, birusim, barsim, biroš, provenant de l'hébreu bəroš, berōšim; akkadien burašu; telles burāt, buraten, burate, données comme provenant du grec $\beta \rho \alpha \theta v$, lequel rendrait Cantique 1/17, selon Leslau (1991: 90; 104; 107; 108).

Quant au sens et à la référence botanique précise, il y a indécision parfois entre «cyprès», «pin», «genévrier», ce qui s'explique pour un tel mot vaguant (ROBERT, TOURNAY, FEUILLET 1963: 93; 435).

La sonante coda de syllabe irradie par rétropropagation et altère le timbre – et la graphie – de la voyelle antécédente contiguë; chva ou epsilon, usuels et attestés, optionnellement, sont réalisables iota. En certains documents, on trouverait des réalisations sporadiques de ce trait. Ici seul nous importe qu'il caractérise le *pHambourg*, à la syllabe prétonique, médiate ou immédiate (1-30), à la syllabe posttonique (31-35). Les références, quand il paraît opportun de les préciser, sont portées à droite en respectant la siglature de l'édition; à gauche, si nécessaire, la vedette de Crum.

1 À l'amitié de mon collègue J. Margain, je dois de pouvoir faire mention de ces trois références. Je l'en remercie.

A. Formes proclitiques ou «liées»

1. (eipe)

10.

1 (3 · 1 3)	ι	• / •	
		ϵ l λ	
		·lx·	
		ϵ_{λ}	
2. $(\varepsilon i N \varepsilon)$	N	ln	L 1/21
3.	MN «avec»	мlnn	
4.	\overline{MNT}	мІнт	
		мl т	E10/6; absorption + trace -1
		мент	
		ме т	
5.	мпєр	йπlх	
		йпελ	
		üre)	

Ïλ

йв€х 6. \overline{N} «les» ии ии иІи

иеи 7. TM тІм тем

τρετετη τλ]έτε+ΙΝ C 8/4 8. 9. <u>2Ν</u> «dans» $ex_{\underline{N}}$

B. Combinés au pronominal

11.	« avec toi » 2 s.f.	иӀмм€	C 6/1
12.	coγω ν"	с јиолфию[Л]	L 4/8
13.	тарко	† Ιλκλτηνογ	C 2/7
		τελκλτηνογ	C 3/5; 8/4

exIN

C. Composés lexicalisés

14.	PMMAO	(εολ.)ν ΙΜ.ΜΥΫ	E 10/20
		(N) A lmma	E 10/7
		$(MET)\lambda$ $EMM\lambda\lambda$	E 4/8
15.	$(\varpi \omega n \varepsilon)$	ወ ነ በ ኔዘ ፐ	
		Ф ји зе+	
16.	sba)1b€	elp wiki	L 5/13
		2 EX (1) 1 X 1	L 1/8

[n]GÉRARD ROQUET

D. Segments intonés

17.		а Ім міауї	L 2/18
		λ Ι Μ ΙλΥΪ	L 1/2
		л Єммілуї	L 2/11; 1/16
18.	рмгє	λlm2H	E 10/17
19.	Оүрот	(ογ) ειλογλτ	E 1/14
		(ογ) λογλτ	E 1/17; 6/9
20.	 рът€	міллєф	L 1/7
21.	NKOTK	(μαν) ειγκ[ατ]	C 3/9; $\Gamma = [\eta]$ sonante, fréquent en
		,	Proverbes Bod.
22.	$\overline{N}N\lambda$ (пме етк) Ін не	E 9/10; un seul lexème; «le lieu
		,	que tu atteins»
23.	ммаү	(є4.) І ммєл	C 6/11
24.	мто	lmta	
		\mathbf{e} mta	E 6/8
25.	рро	їрра	
		PPA	
		Ϊρρωογ	E 2/8
26.	Τλλ60	+la×à	
27.	фимо	(J) IMMA	
		Ф еммя	
28.	2раї	2 Іланєї	E 2/23; épenthèse, resyllabation; graphie dupliquée
29.	жемпез	жIмп€3	C 8/5; sémitique d'origine
30.	d'où	їв врет	dans cette série, pour ce trait.

E. À la posttonique, vocables autonomes

EITN	ïτ l n'	L 2/10
	1十 1 N	L 4/5
κογπρ	[κογ]πlλ	C 2/15
	κολμεν	C 7/13
CO6N	CAXIN	
	C A ≭€N	
ϪλϨM	X€5 JW	L 4/15
	₹63€M	L 1/17
	коупр совн	1+ IN коүпр [коү]п Iх коүп бх саж IN саж IN жаги

F. À la posttonique, combinés au pronominal

35. (cin€)	сит«	с€и∔ји	C 2/11
comparer		KATEN	L 3/40
		CATEN	L 5/8

G. À l'initiale de groupe prosodique, les sonantes nasales sont duplicables

Quelques exemples.

empies.		
N	імін (фнуі)	C 1/5
N	йноγ	passim
	йиєγ	L 4/4
	йиєс	L 2/9
N	йиох (колі)	C 3/4
	йноү (хфр)	L 3/52
$N, (2\lambda\lambda\lambda C)$	йноγ	E 7/6
(κογϊ)	йнїоүх	C 2/9
(κογϊ)	ΫΝΑλλΥΪ	L 1/5; 2/11; 2/19; 4/3
$(R \omega)$	ΫΝΑλλλΙ	
$(M\varepsilon)$	ΝΝΑλΑλΙ	
(cMes)	_ ΝΝ λλλλ [ι]	
	йн х о[хєч]	L 3/28
;	ймаүтс	E 3/19
	ЙМ АNN−──	E 1/16
	йм€№——	
	N N N, (2λλαC) (ΚΟΥΪ) (ΚΟΥΪ) (ΒΦ) (Μ€) (CM€2)	N

H. En interne de groupe prosodique, les deux sonantes nasales sont duplicables

Par exemple:

	z az enempre.		
51.	MNT	EULTHIMMINTOX	E 10/18
52.	†м λ τ€	[τ]ιΫΜεϯ	E 8/15
53.	MN	MANN	
		MINN	
		MENN	
54.	N	ΜΑΝΝΑλΑλΙ	
55.	N	MACNNHI	E 2/7
	corrigé en	масгінні	
56.	«dans» 2N	гінноү	C 8/7; L 2/19; 2/21; 3/15;
			3/47; E 7/10; 9/9; 10/14;
			10/17; 10/19

	21N OY	L 1/20
	2 NNOΥ	L 1/2
	2 й ноү	L 2/6
57. «des» 2€N	ұ€ N пррфоγ	E 2/8
58. «des»	SENN IR RPET	

I. Plus subtile et complexe enfin est la situation que voici : un couple de sonantes, en attaque d'une syllabe tonique, peut générer la duplicante à la prétonique.

Comparer:

з€ии їв вр€т	
з€ввр€ ос	NHC I 110/24 /Tract Trip/
TAM MIA9	E 1/9
TAMMIA	Psaumes (O), passim; variantes
λ ΙΜΜΙ λ ΥΪ	
рємміλογέ	Ps 38/13; 41/4
р м ілоуё	Ps 55/8
€R R1Œ	Ps 117/12; 118/103
€R.RIHN	Ps 40/2; 85/1
அசுகாம	Ps 54/21
056R R17	Ps, passim; variantes
ec occlusive + sonante:	
2122PO4	Proverbes 11/1
миттре	Proverbes 14/5
	268 BPEOC TAMMIA TAMMIA AIMMIAYÏ PEMMIAOYĖ P M IAOYĖ ES BIO ES BIO OES BIO O268 BIA ec occlusive + sonante: XIZZPO9

Les scribes des *Psaumes* en oxyrhynchite (O) et des *Proverbes*, *pBodmer* VI, vont beaucoup plus loin en ce que leur pratique de la graphie duplicante (coupe floche) affecte, en principe, plusieurs classes de sons, dont les occlusives et les continues, et ce, en site téléstiche (à la coupe de fin de ligne) et en site intralinéaire. Dans le *pHambourg*, les duplicantes non sonantes sont l'exception, tels NH2CCI, (NE)KKIBI, WOHN.

Sur son environnement – ou consonantique, ou vocalique, ou antécédent, ou subséquent – toute sonante est apte à exercer une perturbation articulatoire et acoustique que j'appelle ici, par convention, conductibilité. Elle induit une covariance qui affecte soit une voyelle, soit une consonne, soit une syllabe intonée: elle va jusqu'à provoquer une resyllabation de toute une séquence de la chaîne.

La duplication d'un graphème copte – voyelle, glide, sonante, consonne simple ou complexe – cache et traduit à la fois la délicate question de la syllabation, pour nous, analystes de la langue figée en document, mais avant nous, d'abord pour le scribe, premier

analyste sans cesse renouvelé à l'écoute de la parole dans la chaîne acoustico-articulatoire. Et cet homme fait des choix, d'où les apparents flottements des manuscrits; ces choix ne sont pas homogènes, ni monolithiques; cependant ils convergent parfois, d'un document à l'autre; retrouver ce qui a pu guider de tels choix pourrait sembler une visée utopique, voire outrecuidante. Et pourtant, l'on se rend vite compte que l'analyse des sons d'une langue ancienne faite par les locuteurs anciens a su aborder - et fixer par l'écriture - des terrains que la phonétique des modernes a dû réexplorer expérimentalement avec les mêmes moyens que les anciens, je parle de l'âge expérimental du XIX^e siècle. Les flottements des manuscrits cachent beaucoup d'observables que nos matériels d'aujourd'hui visent à nous donner à voir; l'ancien aura pressenti beaucoup de ce qui nous est acquis. Ce qui oscille, dans un texte à engrammation libre comme nos manuscrits, est, après analyse, beaucoup plus rigoureux et normé qu'il n'y paraît. Le scribe n'est peut-être pas armé d'une théorie aboutie de l'échelle de sonorité, mais de fait il encode sa vive langue en la respectant, parce qu'il s'évertue à noter ce qu'il phone et entend, du simple son à la syllabe: et l'écriture copte analyse, analytique des sons identifiés par le graphème et analytique de leur matérialisation physique réalisée par la syllabe: phonoanalytique, elle est toujours aussi syllaboanalytique. Avec cette simple question «pourquoi deux graphèmes identiques duplicants?», on voit que la réponse n'est pas à chercher du côté des segments: il n'y a pas ïB+BPET; il y a là un encodage syllabatif très subtil, mais très cohérent à l'intérieur de «ce» manuscrit. La graphie duplicante ne relève pas de la phonologie des segments ou des sons comme tels pris isolément: elle marque l'analyse d'une réalité autre, également phonologique: la syllabe. Ce plan graphématique transcende la séquence des «lettres»: il signale leur coarticulation syllabatoire, et il le marque par un adjuvant optionnel mais adéquat. À nous de voir où se situe la pertinence du signe : le signe en plus, la lettre en plus, n'est pas en plus: elle signifie ailleurs et autre chose. Donc là pas de redondance mais de la «senefiance», au sens fort de notre vieille langue médiévale.

La graphie duplicante n'est pas un acte gratuit, même si elle est optionnelle. Quand ils doublent des «lettres» – anticipées, répercutées, propagatives – les scribes du *pHambourg*, du manuscrit des *Psaumes*, du parchemin des *Proverbes* ne sont pas ludiques, mais techniques : c'est une pratique messagère, et ce devait être un adjuvant de lecture pour le contemporain de leur œuvre. À les fréquenter, deux pratiques tendent à contraster : intralinéaire ou téléstiche. D'où :

(A)	Coupe floche		(B)	Coupe fran	nche
	Notation	propagative		Notation	sèche
		diffusive, labile			ferme
		suturante			sécante
amphisyllabique				autosyllabique	
	Duplicante			Simp	ole

Bibliographie

- DIEBNER B.J., R. KASSER 1989 = Hamburger Papyrus Bil. 1. (Cahiers d'Orientalisme XVIII).Genève: Patrick Cramer.
- Drescher J. 1970 = *The Coptic (Sahidic) Version of Kingdoms I, II (Samuel I, II).* (CSCO. Copt. 35-36). Louvain: Peeters.
- GABRA G. 1995 = Der Psalter im Oxyrhynchitischen... Dialekt. Heidelberg: Heidelberger Orientverlag.
- JASTROW M. 1950 = A Dictionary of the Targumin, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature. I. New York: Pardes Publishing House, Inc.
- KASSER R. 1960 = Papyrus Bodmer VI. Livre des Proverbes. (CSCO. Copt. 27-28). Louvain: Peeters.
- LESLAU W. 1991 = Comparative Dictionary of Ge'ez. Wiesbaden:
 O. Harrassowitz.
- PAYNE SMITH R. 1879-1901 = *Thesaurus Syriacus*. Oxford: Clarendon Press.
- ROBERT A., R. TOURNAY, A. FEUILLET 1963 = Le Cantique des Cantiques. Traduction et commentaire. (Études bibliques). Paris: Gabalda.
- SOKOLOFF M. 1990 = A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period. Bar Ilan University Press.
- SPERBER A. 1968 = The Bible in Aramaic. Vol. IV A. The Hagiographa. Leyde: Brill.